

COLLOQUE INTER-RELIGIEUX

REGARDS CROISÉS SUR

LA RÉSURRECTION

ESPÉRER EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

organisé par

Yves Meessen et Hassan Chahdi

26 et 27 mai 2026

Île de Saulcy, Metz



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



ÉCRITURES

REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

Argumentaire

La « résurrection » occupe une place centrale dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Les trois monothéismes ont en commun une ouverture eschatologique vers une destinée qui dépasse les limites de notre monde. La résurrection n'est pas la simple réanimation du corps, même si, dans certains écrits saints, elle se manifeste de cette manière. Passage par la mort, elle annonce une nouveauté en rupture avec le monde. Cette rupture n'est cependant pas totale car elle va paradoxalement de pair avec une continuité. Le séjour terrestre, marqué par la caducité et les épreuves, apparaît aux divers croyants comme une préparation à un séjour éternel, dont ils attendent le bonheur. Il y va d'une espérance, en fonction des actes posés tout au long de la vie. Voilà pourquoi, que l'on se trouve dans l'une ou l'autre de ces religions, des règles régissent le comportement en vue du salut. Sur le plan strictement éthique, on retrouve une attitude similaire du respect de la vie en vue de participer définitivement au bonheur promis par Dieu à l'humanité.

La résurrection se trouve ainsi liée à trois notions essentielles que sont l'action, le jugement et le bonheur ultime. C'est Dieu qui, en définitive, a l'initiative de la résurrection. Cette proximité structurelle d'ordre anthropologique est porteuse d'une espérance pour toute l'humanité. Cette espérance se traduit néanmoins par des divergences importantes, voire des oppositions, au sein et entre les religions.

Selon les textes scripturaires des trois monothéismes, la résurrection aurait lieu après un cycle de cataclysmes considérés comme signes de la fin des temps. Ces signes, précédant l'Heure, varient d'une tradition religieuse à une autre et semblent être le fruit d'interactions entre elles. Par ailleurs, la notion de salut de l'Homme est centrale et pose la question de sa destinée, corps et âme. Pour les trois religions monothéistes, cette destinée salutaire est caractérisée par des questions théologiques concernant le paradis et l'enfer. Que nous rapportent à ce sujet les sources scripturaires propres à chacune des traditions et quelles en sont les différentes interprétations et représentations ?

Les étudier permettra sans doute de mettre en lumière la diversité des approches épistémologiques dont la résurrection est l'objet. Croiser et renouveler nos regards sur l'espérance commune de l'humanité, tel est l'ambition de ce colloque.



REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Mardi 26 mai

13h45 Ouverture du colloque

14h00 : Stéphanie Anthonioz, IUCER

Le pain de la vie : aux racines d'une croyance

Résumé

Existe-t-il une croyance en la résurrection dans la Bible hébraïque ? La question est d'autant plus étonnante si l'on songe qu'une telle croyance est enracinée dans le Nouveau Testament. Pourtant même à cette époque-là les Sadducéens, contrairement aux Pharisiens, dénie catégoriquement la résurrection des morts. Aussi la question de l'origine de la résurrection a-t-elle souvent été posée et, dans la Bible hébraïque, on s'accorde en général à dire qu'il n'existe pas de croyance en la résurrection du corps. En effet, la vision pessimiste de la mort ne laisse aucun doute. Faute de pouvoir ici approfondir la naissance d'une telle croyance en la résurrection, dans une approche comparative, qui nécessiterait l'examen rigoureux de sources nombreuses, je propose de me pencher sur l'étude d'un motif d'une antiquité très haute qui participe de la naissance de cette croyance : « manger la vie immortelle/éternelle ». En effet, pour penser la résurrection des corps, il faut nécessairement penser la nourriture de ce corps. Or le motif de la consommation d'une nourriture de vie immortelle/éternelle est très anciennement attesté dans les sources de Mésopotamie. Aussi, après avoir rappelé brièvement la vision pessimiste de la mort dans la Bible hébraïque et quelques parallèles dans la littérature mésopotamienne, j'étudierai ce motif, souvent réalisé dans la plante, le fruit ou la nourriture de vie. Esquissée en 2011, par l'étude du banquet en Is 25,6-9[1], l'analyse sera poursuivie et développée de manière plus détaillée dans l'Épopée de Gilgameš, puis dans le récit au jardin d'Eden avec l'arbre de la vie et sa relecture dans le livre des Proverbes (Gn 3,22 ; Pr 3,18).

14h45 : José Costa, EPHE

Les preuves de la résurrection dans la tradition rabbinique ancienne

Résumé

La littérature rabbinique ancienne contient plusieurs preuves de la résurrection future des morts. Elles sont surtout fondées sur des versets bibliques et dans une moindre mesure sur des arguments empiriques. Notre communication vise à donner une présentation d'ensemble de ces preuves, qui n'ont pas fait l'objet jusqu'à présent d'une étude systématique et exhaustive. Elle insistera également sur les questions suivantes : pourquoi les rabbins ont-ils éprouvé le besoin de chercher des preuves de la résurrection ? Qui étaient les sceptiques qu'ils cherchaient à convaincre ? Ces preuves ont-elles connu une évolution des recueils rabbiniques les plus anciens jusqu'aux plus tardifs ? Quels sont les mécanismes qu'elles mettent en oeuvre ? Cette quête intellectuelle des rabbins s'inscrit-elle dans une conversation culturelle plus large avec les païens, les chrétiens et l'islam naissant ?



REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Mardi 26 mai

15H30 : Edouard Roberrechts

Réveil, Révélation, Reviviscence : la résurrection comme expérience vécue dans la tradition juive – avant toute eschatologie

Résumé

Une trop grande focalisation sur la résurrection des morts comme phénomène eschatologique a tendance à faire oublier l'enracinement de l'exigence de la résurrection de la tradition juive dans des expériences très quotidiennes. Quelques exemples nous permettront de montrer comment ces expériences permettent d'approfondir le sens de la résurrection des morts, et même parfois de le renouveler. Textes étudiés : TB Berakhot 58b, bénédictions du matin, TB Chabat 88b, 2^{ème} bénédiction de la Amida.

16h15 Pause café

16h30 : Nathalie Siffer

Dire la résurrection : expression de la foi pascale et langage kérygmaticque dans le Nouveau Testament

Résumé :

L'annonce de la résurrection de Jésus constitue le cœur et le fondement du Nouveau Testament. Cette communication se propose d'examiner les premières formes de cette proclamation identifiables dans les traditions les plus anciennes du christianisme. Après avoir présenté les différentes expressions de la foi pascale et cerné les diverses modalités qu'a pu prendre cette annonce, nous en chercherons les traces dans les écrits du Nouveau Testament. Pour ce faire, nous nous concentrerons notamment, mais sans exclusivité, sur les épîtres pauliniennes (à travers certains énoncés et confessions de foi traditionnels) ainsi que sur le livre des Actes (notamment dans ses grands discours), afin de repérer quelques vestiges significatifs de cette première mise en forme du kérygme.



REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Mardi 26 mai

17h15 : Anthony Feneuil, Université de Lorraine

Le temps de la résurrection

Résumé

L'intervention sera centrée sur la question de savoir si la résurrection peut et doit être pensée comme un événement dans un temps dont la structure est supposée connue par ailleurs, ou si au contraire la résurrection doit être comprise en elle-même à partir du temps, comme une reconfiguration du temps à partir de laquelle le temps doit être repensé.

18h00: clôture de la première séance



REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Mercredi 27 mai

9h00 : Ouverture de la deuxième séance

9h15 : Yves Meessen, Université de Lorraine

À la lumière de la résurrection. Reconsidérer notre histoire

Résumé

Il n'est pas possible de parler de la Résurrection du Christ comme un événement de l'histoire. Ne nous y trompons pas, les récits évangéliques qui la concernent ne sont pas là pour décrire la Résurrection mais pour manifester l'histoire sous un jour nouveau, une aube nouvelle. Plus exactement, ils sont là pour permettre à l'homme de renverser sa manière de penser et aussi de se comporter. A la lumière de la Résurrection, la finitude, la souffrance et la mort, censées clôturer la vie par une voie sans issue sombrant dans le néant, sont détrônées de leur statut définitif. Elles sont dévoilées comme usurpatrices. Par ce dévoilement, l'homme découvre que sa condition ne se résume pas à vouloir les biens finis qui l'entourent. Une possibilité inouïe s'ouvre soudain à lui : une vie heureuse en plénitude. Telle est la « bonne nouvelle », l'« Evangile » (euvangelion). Mais ce n'est pas tout. La manière dont la Résurrection manifeste cette nouveauté fait intrinsèquement partie de cette bonne nouvelle. Seul celui qui meurt à ce monde peut en bénéficier. Or, précisément, voilà ce que dévoile la Croix. Le Ressuscité est d'abord le Crucifié. C'est là que se fait le renversement du monde : « Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, et quiconque perdra sa vie à cause de moi, la trouvera (heurèzei) » (Mt 16,25). L'intervention propose une relecture à la fois phénoménologique et théologique des récits bibliques. Cette analyse herméneutique se réalise à travers l'heuristique d'un nouvel être au monde.

10h00: Aurélien Zincq, Faculté universitaire de Théologie protestante, Bruxelles.

L'agir eschatologique de l'Esprit selon Wolfhart Pannenberg

Résumé

Quel rôle pour l'Esprit saint dans la doctrine des choses dernières ? La Théologie systématique de Wolfhart Pannenberg, en particulier son troisième volume, redécouvre l'action de l'Esprit comme réalité eschatologique, depuis le souffle qui met en branle la création jusqu'à son achèvement dans le « don de la vie nouvelle à la résurrection des morts »[1]. Cette inclusion de la réflexion pneumatologique dans l'eschatologie permet, selon Pannenberg, de reprendre à nouveaux frais, en leur offrant des fondations plus sûres, les questions (1) du rapport entre eschatologie individuelle et collective, (2) de la conciliation du temps et de l'éternité ou (3) encore de l'espérance en une vie au-delà de la mort. L'objectif de cette communication est de revenir sur les points forts de cet apport pneumatologique à l'eschatologie tout en montrant comment la position de Pannenberg, précisément par cet appel à l'Esprit, ouvre un espace de discussion fécond avec le judaïsme et l'islam sur la problématique des fins dernières.



REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Mercredi 27 mai

10H45 *pause café*

11H15 : **Aryan Rahimian, Université de Lorraine**

Entre jazā' (rétribution) et rajā' (espérance) dans le ḥadīṭ qudsī : un jugement dans l'intime

Résumé

Dans l'eschatologie islamique, la résurrection et le jugement sont souvent appréhendés par le prisme coranique de la rétribution des actes (al-jazā'). Cependant, le corpus du ḥadīṭ qudsī déploie une sotériologie singulière où l'espérance (al-rajā') ne se définit pas comme une attente passive, mais comme un levier actif, voire une négociation avec le Divin.

12h00: Déjeuner

13H45 Ouverture de la dernière séance

14h00 : **Amal Belkamel, LEM-UMR 8485**

Résurrection et baṣīra : la conscience réflexive comme dévoilement eschatologique

Résumé

Cette communication propose d'analyser la notion coranique de baṣīra à travers le thème de la résurrection, la définissant comme une modalité de « conscience réflexive » propre au contexte eschatologique. S'appuyant sur les deux occurrences scripturaires majeures (Cor. 12 :108 ; 75 :14) et sur leur insertion dans les passages consacrés à « l'Heure » et à la « Résurrection », elle met en évidence la tension entre baṣīra et ghafla, cette dernière désignant l'« inattention » ou l'« inconscience » qui marque l'humanité au seuil du Jugement. Elle éclaire ainsi le paradoxe d'une conscience ultime surgissant au moment même où persiste l'inadvertance, et interroge sur la possibilité que la résurrection marque l'émergence d'une conscience rétrospective, où la baṣīra opère comme « témoin sur soi » et comme instance noétique de dévoilement de l'aveuglement passé. La communication montre, par l'analyse lexicale et exégétique, que la baṣīra représente la faculté intérieure permettant à l'âme humaine de témoigner de ses actes lors de la Résurrection, en la situant au croisement de la noétique et de l'éthique, et prolonge cette enquête par une exploration de l'œuvre d'al-Ghazālī, où se déploie une réflexion subtile sur la baṣīra en tant que clairvoyance intérieure du cœur par laquelle l'homme, illuminé par une lumière divine, pénètre le noyau de la vérité religieuse

14h45 **Abdelouahab Rgoud, CRAL-ENS Lyon (en ligne)**

Résurrection des corps et horizons de l'espérance : lecture croisée du Tahāfut al-falāsifa et du Tahāfut al-tahāfut



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



ÉCRITURES

REGARDS CROISÉS SUR LA RÉSURRECTION

« ESPÉRER » EN JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM

PROGRAMME

Résumé

Cette communication examine la célèbre controverse entre al-Ghazālī (m. 1111) et Averroès (m. 1198) sur la résurrection des corps (ma'ād al-ajsād) telle qu'elle se déploie dans le *Tahāfut al-falāsifa* (L'Incohérence des philosophes) et sa réfutation, le *Tahāfut al-tahāfut* (L'Incohérence de l'incohérence). Au-delà de leurs positions doctrinales divergentes – al-Ghazālī défendant la résurrection corporelle littérale contre l'interprétation allégorique des falāsifa, Averroès tentant de préserver une lecture philosophique compatible avec l'immortalité intellectuelle – nous interrogerons la notion d'espérance (rajā') comme enjeu anthropologique et sotériologique de ce débat. Comment la promesse eschatologique structure-t-elle différemment le rapport au corps, à la connaissance et au salut chez ces deux penseurs ? En quoi l'espérance d'une résurrection corporelle engage-t-elle une conception spécifique de la personne humaine et de sa destinée ? L'analyse révèle que derrière l'opposition philosophique se joue une tension fondamentale entre l'espérance du croyant et les exigences de la démonstration rationnelle, tension dont la résolution conditionne la possibilité même d'une philosophie islamique.

15H30 Pause café

16h00 : Tareq Oubrou, Grand imam de Bordeaux (en ligne)

La Résurrection : une question sotériologique

Résumé

La Résurrection est un thème central dans le Coran. Il est indissociablement lié à celui du Jour du Jugement Dernier et, par là même, à la question du Salut. Le Coran la présente d'abord comme un processus de transformation et de réparation qui touche la matière en général et le vivant en particulier. Il s'agit d'une forme émergentisme, par lequel une création surgit d'une autre (Cr. 39, 6) et où la vie est tirée de la mort et la mort de la vie (Cr. 6, 95). Autrement dit, « tout est créé, tout se transforme, mais rien ne se perd ». La formule coranique consacrée affirme : « De Dieu nous venons et c'est à Lui que nous retournons » (Cr. 2, 156). Elle souligne une boucle existentielle et éternelle à laquelle les hommes ne peuvent échapper. Cela pose surtout la question eschatologique du Salut. Celui-ci est-il restrictif, ou bien peut-on envisager un Salut universel pour tous ? La question du Salut est ainsi consubstantielle à celle du mal : est-il radical ou contingent chez l'être humain ? Or, si l'homme est ontologiquement ordonné au Bien et seulement accidentellement enclin au mal, comme le suggèrent les sources scripturaires de l'islam, la thèse de l'éternité de l'Enfer devient alors problématique. En effet quel sens y aurait-il à une damnation sans fin, si l'eschaton se comprend avant tout comme un retour de la créature, originellement bonne, vers un Dieu essentiellement Bon et Miséricordieux ?

16h45 : Fin de colloque

